

Nous devons donc dans cette science glaner entièrement nos expériences par nos observations prudentes de la vie humaine et les principes qu'elles apparaissent dans le cours de la vie humaine par le contact des objets du monde sensible, dans les occupations et dans leurs succès. Quand on réfléchit sur ces choses avec l'attention la plus réfléchie et la plus attentive, on se convaincra que les principes de la nature humaine sont les mêmes que ceux de la nature humaine.

## LIVRE I

## L'ENTENDEMENT

## LIVRE I

## L'ENTENDEMENT

## PREMIÈRE PARTIE

LES IDÉES, LEUR ORIGINE,  
COMPOSITION, CONNEXION  
ET ABSTRACTION

## SECTION I

*L'origine de nos idées*

Toutes les perceptions de l'esprit humain se ramènent à deux genres distincts que j'appellerai *impressions* et *idées*. Leur différence réside dans les degrés de force et de vivacité, avec lesquels elles frappent l'intelligence et font leur chemin dans notre pensée et conscience. Les perceptions qui pénètrent avec le plus de force et de violence, nous pouvons les nommer *impressions* ; et, sous ce nom, je comprends toutes nos sensations, passions et émotions, telles qu'elles font leur première apparition dans l'âme. Par *idées*, j'entends les images effacées des impressions dans nos pensées et nos raisonnements ; telles sont, par exemple, toutes les perceptions éveillées par le présent exposé, à l'exception seulement de celles qui naissent de la vue et du toucher et du plaisir immédiat ou du désagrément qu'il peut produire. Il ne sera pas très nécessaire, je pense, d'employer beaucoup de mots à expliquer cette distinction. Chacun de lui-même percevra facilement la

idées - impressions

différence entre sentir et penser. Les degrés courants de l'un et de l'autre se distinguent aisément : il n'est pourtant pas impossible que, dans des cas particuliers, ils puissent se rapprocher très près l'un de l'autre. Ainsi, dans le sommeil, dans la fièvre, dans la folie ou dans toute émotion très violente de l'âme, nos idées peuvent se rapprocher de nos impressions : comme, d'autre part, il arrive parfois que nos impressions sont si effacées et si faibles que nous ne pouvons les distinguer de nos idées. Mais, en dépit de cette proche ressemblance dans un petit nombre de cas, elles sont en général très différentes au point que personne ne peut hésiter à les ranger sous des chefs distincts, ni à assigner à chacune un nom particulier pour marquer leur différence <sup>1</sup>.

Il est une autre division de nos perceptions, qu'il conviendra de noter, et qui s'étend à la fois à nos impressions et à nos idées. C'est la division en *simples* et *complexes*. Les perceptions simples, impressions et idées, sont celles qui n'admettent ni division ni séparation. Les complexes sont leurs contraires, elles peuvent se diviser en parties. Bien qu'une couleur particulière, une saveur et une odeur soient des qualités réunies toutes ensemble dans cette pomme, on perçoit aisément qu'elles ne se confondent pas et qu'on peut au moins les distinguer l'une de l'autre.

Ayant, par ces divisions, ordonné et organisé nos objets, nous pouvons maintenant nous appliquer à étudier plus précisément leurs qualités et leurs rapports. La première circonstance qui frappe mon regard, c'est la grande

1. J'emploie ici les mots *impression* et *idée* dans un sens différent de leur sens habituel, on m'accordera, j'espère, cette liberté. Je rétablis peut-être plutôt le sens primitif du mot *idée* que Mr Locke avait altéré pour lui faire désigner toutes nos perceptions. Quant au mot *impression*, je ne désirerais pas qu'on croie que je m'en sers pour traduire la manière dont nos perceptions vives se produisent dans l'âme ; le mot désigne uniquement la perception elle-même qui n'a de nom propre ni en anglais ni en aucune autre langue que je sache (H). LOCKE, *Essai sur l'entend. hum.*, Intr., § 8, déclarait du mot *idée* : « C'est le terme qui, je pense, convient le mieux pour représenter tout ce qui est objet de l'entendement quand on pense ; aussi l'ai-je employé pour exprimer tout ce qu'on désigne par phantasme, notion, espèce, ou tout ce sur quoi l'esprit peut s'employer quand il pense. »

ressemblance entre nos impressions et nos idées sur tous les points autres que leur degré de force et de vivacité. Les secondes paraissent être, en quelque manière, les images réfléchies des premières ; de telle sorte que toutes les perceptions de l'esprit sont doubles et apparaissent également comme impressions et comme idées. Quand je ferme les yeux et que je pense à ma chambre, les idées que je forme sont des représentations exactes des impressions que je ressentais ; et il n'y a aucune particularité des unes qui ne se trouve dans les autres. Si je passe en revue mes autres perceptions, je trouve toujours la même ressemblance et représentation. Idées et impressions paraissent toujours se correspondre. Cette particularité me semble remarquable et elle attire mon attention pour un temps.

Un examen plus soigneux me montre que j'ai été emporté trop loin par la première apparence et qu'il me faut user de la division des perceptions en *simples* et *complexes* pour restreindre la généralité de cette assertion que *toutes nos idées et impressions se ressemblent*. Je remarque que beaucoup de nos idées complexes n'ont jamais eu d'impressions qui leur correspondaient, et que beaucoup de nos impressions complexes ne sont jamais exactement copiées par des idées. Je peux m'imaginer une cité telle que la Nouvelle Jérusalem, dont les pavés sont d'or et les murs de rubis, bien que je n'en aie jamais vu de semblable. J'ai vu Paris ; mais affirmerai-je que je puis former de cette cité une idée telle qu'elle en représente parfaitement toutes les rues et toutes les maisons dans leurs proportions réelles et propres ?

Je vois donc que, bien qu'il y ait, en général, une grande ressemblance entre nos impressions *complexes* et nos idées complexes, pourtant la règle n'est pas universellement vraie, qu'elles soient des copies exactes les unes des autres. Nous pouvons étudier ensuite ce qu'il en est pour nos perceptions *simples*. Après l'examen le plus soigneux dont je suis capable, j'ose affirmer que la règle est ici valable sans exception et que toute idée simple a une impression simple qui lui ressemble et que toute impression

simple complexe

ressemblance  
idée / impression

locke

distinction :  
complexité de  
idée vs imp  
comme

idée simple  
= copie de l'imp  
imp simple

simple a une idée qui lui correspond. Cette idée de rouge que je forme dans l'obscurité, et cette impression qui frappe nos regards dans la lumière du soleil, diffèrent seulement en degré, mais non en nature. Que le cas soit le même pour toutes nos impressions et idées simples, on ne peut le prouver par leur énumération détaillée. Chacun peut se satisfaire sur ce point par des revues aussi nombreuses qu'il le désire. Mais si quelqu'un niait cette ressemblance universelle, je ne connais pas d'autre moyen de le convaincre que de le prier de montrer une impression simple qui n'ait pas d'idée correspondante, ou une idée simple qui n'a pas d'impression correspondante. S'il ne répond pas à cette mise en demeure, et certainement il ne peut le faire, nous pouvons, d'après son silence et notre propre observation, mettre notre conclusion hors de conteste.

Ainsi trouvons-nous que toutes les idées et impressions simples se ressemblent les unes les autres ; et, comme les idées et impressions complexes en sont formées, nous pouvons affirmer en général que ces deux espèces de perceptions se correspondent exactement. Ayant découvert ce rapport qui ne requiert pas de plus ample examen, je suis curieux de trouver quelques autres de leurs qualités. Examinons ce qu'il en est de leur existence, et lesquelles, des impressions et des idées, sont les causes, et lesquelles, les effets.

imp simple  
cause de l'idée simple

L'examen complet de cette question est le sujet du présent traité ; donc nous nous contenterons ici d'établir une proposition générale. *Toutes nos idées simples à leur première apparition dérivent des impressions simples qui leur correspondent et qu'elles représentent exactement.*

Si je cherche des phénomènes pour prouver cette proposition, j'en trouve seulement de deux genres ; mais, dans chaque genre, les phénomènes sont manifestes, nombreux et concluants. Je m'assure d'abord, par une nouvelle revue, de mon assertion précédente que toute impression simple s'accompagne d'une idée correspondante et toute idée simple d'une impression correspon-

dante. De cette conjonction constante des perceptions semblables, je conclus immédiatement qu'il y a une grande connexion entre nos impressions et nos idées correspondantes et que l'existence des unes exerce une influence considérable sur l'existence des autres. Une telle conjonction constante, dans un nombre aussi illimité de cas, ne peut jamais naître du hasard ; mais elle montre clairement qu'il y a une dépendance des impressions par rapport aux idées ou des idées par rapport aux impressions. Pour savoir de quel côté se trouve cette dépendance, j'envisage l'ordre de *première apparition* ; et je trouve, par expérience constante, que les impressions simples précèdent toujours les idées correspondantes et que l'ordre inverse ne se produit jamais. Pour donner à un enfant l'idée de l'écarlate ou de l'orange, du doux ou de l'amer, je lui présente les objets, ou, en d'autres termes, je lui communique ces impressions ; mais je ne procède pas assez absurdement pour tenter de produire les impressions en éveillant les idées. Nos idées, à leur apparition, ne produisent pas les impressions correspondantes et nous ne percevons aucune couleur, ni ne ressentons aucune sensation à seulement y penser. D'autre part nous trouvons qu'une impression, qu'elle soit de l'esprit ou du corps, est constamment suivie d'une idée qui lui ressemble et qui en diffère seulement par le degré de force et de vivacité. La constante conjonction de nos perceptions semblables est une preuve convaincante que les unes sont causes des autres ; et la priorité des impressions est une preuve tout aussi grande que nos impressions sont les causes de nos idées et non nos idées les causes de nos impressions.

origine de l'idée  
imp - id

idée = imp  
id

Pour confirmation, j'étudie un autre phénomène clair et convaincant ; quand un accident quelconque s'oppose aux opérations des facultés qui engendrent certaines impressions, ainsi quand un homme est aveugle ou sourd de naissance, il y a perte non seulement des impressions, mais aussi des idées qui leur correspondent ; si bien que ne paraît jamais dans l'esprit la moindre trace des unes et

des autres. Et ce n'est pas seulement vrai, quand il y a destruction totale des organes de la sensation : il en est encore de même quand ces organes n'ont jamais été exercés pour donner une impression particulière. Nous ne pouvons nous former une idée exacte de la saveur d'un ananas, si nous n'en avons pas effectivement goûté.

Il y a pourtant un phénomène qui s'y oppose et qui peut prouver qu'il n'est pas absolument impossible que des idées précèdent les impressions correspondantes. On accordera aisément, je crois, que les diverses idées distinctes de couleurs qui pénètrent par les yeux, et celles des sons, qu'apporte l'ouïe, sont réellement différentes les unes des autres, bien qu'en même temps elles se ressemblent. Or, si c'est vrai des différentes couleurs, cela ne l'est pas moins des différentes nuances d'une même couleur, dont chacune produit une idée distincte, indépendante des autres. Car, si on le niait, on pourrait, par une gradation continue de nuances, amener insensiblement une couleur jusqu'à la couleur qui en diffère le plus ; et, si vous n'admettez pas de différence entre les intermédiaires, vous ne pouvez, sans absurdité, refuser l'identité des extrêmes. Imaginez donc un homme qui ait joui de la vue pendant trente ans et qui se soit parfaitement bien familiarisé avec les couleurs de tout genre, sauf avec une nuance particulière de bleu, par exemple, que le hasard ne lui a jamais fait rencontrer. Que l'on place devant cet homme toutes les diverses nuances de cette couleur, à l'exception de cette seule nuance particulière, dans une gradation descendante de la plus foncée à la plus claire ; il est évident qu'il percevra un vide là où manque cette nuance et qu'il aura le sentiment qu'il y a plus de distance entre les couleurs voisines à cet endroit qu'en aucun autre. Or je demande s'il lui est possible de suppléer à ce défaut par sa seule imagination et de se donner l'idée de cette nuance particulière, que cependant ses sens ne lui ont jamais fournie ? Peu de personnes, je crois, seront d'avis qu'il ne le puisse ; et ceci peut servir de preuve que les idées simples ne dérivent pas toujours

2. l'homme  
a) idée de nuance  
pour  
première de l'impr

des impressions correspondantes ; toutefois le cas est si particulier et si singulier qu'il est à peine digne de remarque et qu'il ne mérite pas que, pour lui seul, nous modifions notre maxime générale.

Mais, outre cette exception — et il n'est pas mauvais de le remarquer sur ce point capital — le principe de la priorité des impressions sur les idées doit se comprendre avec une autre limitation ; de même que nos idées sont les images de nos impressions, de même nous pouvons former des idées secondaires qui sont les images des idées primaires, comme il ressort de ce raisonnement même qui s'y rapporte. Ce n'est pas tant, à proprement parler, une exception à la règle que son développement. Les idées produisent leurs images en de nouvelles idées ; mais comme les premières idées, admet-on, dérivent d'impressions, il reste encore vrai que toutes nos idées simples procèdent, soit médiatement, soit immédiatement, d'impressions qui leur correspondent.

Tel est donc le premier principe que j'établis dans la science de la nature humaine ; et nous ne devons pas le mépriser pour la simplicité de son apparence. Car il faut remarquer que la question présente sur l'antériorité de nos impressions ou de nos idées, est celle-là même qui faisait tant de bruit sous d'autres dénominations, quand on discutait pour savoir s'il y a des *idées innées* ou si toutes les idées proviennent de la sensation et de la réflexion. Nous pouvons noter que, pour prouver que les idées d'étendue et de couleur ne sont pas innées, les philosophes ne font rien de plus que montrer qu'elles nous sont transmises par les sens. Pour prouver que les idées de passion et de désir ne sont pas innées, ils notent que nous avons auparavant expérimenté ces émotions en nous-mêmes. Or, si nous examinons soigneusement ces arguments, nous trouverons qu'ils ne prouvent rien d'autre que les idées sont précédées par d'autres perceptions plus vives dont elles dérivent et qu'elles représentent. La position claire de cette question écartera, je l'espère, toute

b) id. id

la B au p b  
ou id. inné

discussion à son sujet et rendra ce principe plus utile pour nos raisonnements qu'il ne l'a été, semble-t-il, jusqu'ici.

## SECTION II

*Division du sujet*

Puisqu'il apparaît que nos impressions simples précèdent les idées correspondantes et que les exceptions sont très rares, la méthode requiert, semble-t-il, que nous examinions nos impressions avant d'étudier nos idées. Les impressions peuvent se diviser en deux genres, les impressions de *sensation* et les impressions de *réflexion*. Le premier genre naît originellement dans l'âme, de causes inconnues. Le second est, dans une grande mesure, dérivé de nos idées, dans l'ordre suivant : Une impression frappe d'abord nos sens et nous fait percevoir du chaud ou du froid, la soif ou la faim, le plaisir ou la douleur, d'un genre ou d'un autre. De cette impression, l'esprit fait une copie qui reste après la disparition de l'impression ; c'est ce que nous appelons une idée. Cette idée de plaisir ou de douleur, quand elle revient dans l'âme, produit de nouvelles impressions de désir et d'aversion, d'espérance et de crainte, qu'on peut proprement appeler impressions de réflexion, parce qu'elles en dérivent. Celles-ci à nouveau sont copiées par la mémoire et l'imagination et deviennent des idées : qui, peut-être, à leur tour, engendreront d'autres impressions et idées ; c'est ainsi que les impressions de réflexion ne sont pas seulement antérieures aux idées qui leur correspondent, elles sont aussi postérieures aux impressions de sensation et elles en dérivent. L'étude de nos sensations appartient davantage à l'anatomie et à la philosophie naturelle qu'à la philosophie morale ; et, par suite, il n'y a pas lieu d'y entrer à présent. Et, comme les impressions de réflexion, c'est-à-dire les passions, les désirs et les émotions, qui méritent princi-

genre de réflexion

schéma

il paraît de l'impression de réflexion

palement notre attention, naissent pour la plupart des idées, il sera nécessaire de renverser la méthode qui, à première vue, semble tout à fait naturelle ; et, pour expliquer la nature et les principes de l'esprit humain, de donner une explication particulière des idées avant de passer aux impressions. C'est pour cette raison que j'ai choisi ici de commencer par les idées.

## SECTION III

*Les idées de la mémoire et de l'imagination*

Nous trouvons, par expérience, que lorsqu'une impression a été présente à l'esprit, elle y fait à nouveau son apparition sous la forme d'une idée ; et elle peut le faire de deux manières différentes : soit que, dans sa nouvelle apparence, elle retienne un degré considérable de sa vivacité première et qu'elle soit quelque chose d'intermédiaire entre une impression et une idée ; soit qu'elle perde entièrement cette vivacité et qu'elle soit une idée parfaite. La faculté par laquelle nous répétons nos impressions de la première manière, s'appelle la *mémoire*, et l'autre *l'imagination*. Il est évident, à première vue, que les idées de la mémoire sont beaucoup plus vives et plus fortes que celles de l'imagination et que la première faculté peint ses objets en couleurs plus distinctes que celles qu'emploie la seconde. Quand nous nous rappelons un événement passé, son idée s'insinue dans l'esprit avec force ; au contraire, dans l'imagination, la perception est effacée et sans vie et ce n'est pas sans difficulté que l'esprit peut la conserver ferme et invariable durant quelque temps. Il y a donc là une différence sensible entre l'une et l'autre espèces d'idées. Mais j'en parlerai plus complètement par la suite <sup>1</sup>.

Une autre différence n'est pas moins évidente entre ces deux sortes d'idées ; bien que les idées de la mémoire,

1. Part. III, sect. v (H). Cf. plus loin p. 157.